



Déclaration CFE-CGC au CSE du siège le 30 janvier 2025

Winter is coming !

« Un Homme, ça s'empêche », « l'homme civilisé, c'est celui qui se retient » CAMUS

S'empêcher et se retenir, même pour un directeur général et même « à date », expression qui deviendrait risible si elle n'était devenue l'Alpha et l'Oméga de tous nos derniers échanges, serait-ce un vœu illusoire ?

J'ai surtout l'impression que c'est à Sartre que nous pouvons nous référer aujourd'hui. En effet, il semble que certains aient surtout les « mains sales » ces derniers jours.

J'ai, nous avons à la CFE-CGC une pensée pour deux de nos collègues directeurs généraux adjoints, tombés au champ d'honneur sans démériter, restant fidèles à notre institution. Les procédés sont inhabituels et humainement discutables voire guère convenables ... nous citons la

semaine dernière les tontons flingueurs, nous en avons la preuve redondante : c'est du brutal !

Nous avons aussi une pensée pour tous les agents qui ressentent cette insécurité professionnelle, cherchant toujours un cap clair derrière cette réorganisation, et restant circonspects devant ce sentiment de vente à la découpe réalisée au doigt mouillé...

Et nous avons bien sûr une pensée pour les managers qu'ils soient DGA ou non : à qui le tour pour une prochaine révocation qu'on pourrait presque croire *ad nutum* ?

Doit-on obligatoirement se référer à Brel, et à sa chanson « au suivant ! » ou à La Fontaine, « ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés... » ? Et tout ça pour quoi ? Pour qui ? Pour quel intérêt ou quels intérêts ? Qu'on sorte du statu quo et qu'une nouvelle direction générale imprime sa marque, c'est une évidence et c'est logique ! Du sang neuf, pourquoi pas ? Il ne s'agit aucunement de rester dans une endogamie potentiellement mortifère ... nous sommes pleinement conscients qu'il faut aussi des apports externes et des idées neuves.

Pour autant, nous avons un devoir de vigilance, il serait temps que nos dirigeants comprennent que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs notamment chez ces cabinets de recrutement externes, vecteurs d'une submersion allogène ? Oserais-je parler d'un putatif grand remplacement... du personnel encadrant ?

L'insertion, l'inclusion d'accord, mais la liquidation non merci ! En paraphrasant Patrick DEVEDJIAN sur l'ouverture aux siens en 2007 après la présidentielle, l'ouverture à l'externe à tous vents c'est bien mais il faudrait commencer à ouvrir aussi à l'interne... notamment pour les recrutements !

On sait que nul n'est prophète en son pays mais quand même, l'impression ressentie, c'est vraiment d'être confronté à une discrimination à rebours. Il semble donc que nous ayons désormais la preuve qu'il peut être pénalisant d'être de la maison et d'y avoir été fidèle ...

Vaut-il mieux adopter la stratégie du jeune coucou ? C'est à se demander ! Et pourtant, tant de suffisance et de prétention chez certains sachants nouvellement arrivés ne sauraient laisser indifférents et ne sauraient

masquer certaines insuffisances relevées lors de la dernière séance, ni lever nos incompréhensions face à ce dossier.

Après le fiasco de Luciano BIONDO en septembre ... l'impétrant hivernal, contre lequel nous n'avons aucune acrimonie, succombera-t-il aux attraits de notre boutique sur la durée ? Y aura-t-il une répudiation ou au contraire une prise de la greffe ?

N'est pas Bonaparte au Pont d'Arcole qui veut, il faut que la troupe suive... et on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ; le copinage et le népotisme ne suffisent pas.

Comment ne pas douter de la sincérité de certaines présentations quand des absents/présents pas encore recrutés ont déjà leurs adresses courriels à France Travail, et participent à des réunions es qualité depuis la mi-janvier. Certains évoqueraient la déloyauté et une volonté quasi dolosive ... changez de méthode, rien n'est irrémédiable.

L'indigence du dossier présenté en urgence, sans nom et sans réelles précisions sur le fonctionnement et les buts de cet organigramme (malgré les bonnes intentions de la direction générale des ressources humaines et celle du siège) ne peut conduire qu'à la perplexité et à l'incompréhension, et donc à un front du refus. Avec une question subsidiaire : pourquoi n'avoir pas présenté en bloc en une seule séance cette réorganisation à très, très, très gros traits ? Tout était déjà dans les tuyaux ou dans les locaux.

Contrairement à ce qui a parfois été énoncé sans vergogne comme une évidence pétrie d'autosatisfaction par la direction générale, nous sommes bien loin d'un parangon de dialogue social.

Par ailleurs quid des mots et de leur sens : bienveillance, empathie, QVT ... ? Dalida le chantait mieux que moi : des mots, des mots, encore des mots, toujours les mêmes mots... Rien que des mots, mais des mots dont on nous rebat les oreilles et qui sont vidés en pratique de leurs sens voire de leur essence. Redonnez du sens sans jargon. Trop souvent, actuellement le mépris l'emporte, malheureusement sans la présence de Brigitte Bardot ni celle de Jean-Luc Godard.

Nous ne serons pas le syndicat du blanc-seing, ni celui du renoncement devant le fait du prince. Il est heure de sonner le Tocsin, et d'initier un front

du refus et de la résistance, face à l'incertitude et l'impéritie ambiantes !
Nous voulons des réponses factuelles, claires et précises.

Et pour finir, une anaphore résistante, en trois temps :

Résistance avec Camus : « C'est finalement au plus fort de l'hiver que j'ai compris qu'il existait en moi un invincible été ! » Nous faisons une promesse : après l'hiver, il y aura le printemps, puis l'été.

Résistance avec René Char : « Résistance est espérance ! » L'espoir qui se gonfle et qui attend, reverdira !

Résistance avec Donald ... « Fight, fight, fight ... no surrender! ». Le combat continue pour soutenir le personnel. Il guide et guidera imperturbablement nos pas. Nous ne nous déroberons pas, et assumerons pleinement notre vote qui sera un vote défavorable.

Nous ne nous interdisons rien, et ne fermons aucune porte pour toutes les actions ultérieures à mener. Toutes les options sont sur la table, y compris l'espoir d'un dialogue social renouvelé et plus apaisé.

Après Billancourt, ne désespérez pas la Porte des Lilas ! Et faites vôtre la poésie de Pierre Reverdy : « il n'y a pas d'amour, il n'y a que de preuves d'amour ... ». Nous attendons ces preuves.